

# *Beauté, dans ce vallon*

*Beauté, dans ce vallon étends-toi blanche et nue*

*Et que ta chevelure alentour répandue*

*S'allonge sur la mousse en onduleux rameaux ;*

*Que l'immatérielle et pure voix de l'eau,*

*Mêlée au bruit léger de la brise qui pleure,*

*Module doucement ta plainte intérieure.*

*Une souple lumière à travers les bouleaux*

*Veloute ta blancheur d'une ombre claire et molle ;*

*Grêle, un rameau retombe et touche ton épaule*

*Dans le fin mouvement des arbres où l'oiseau*

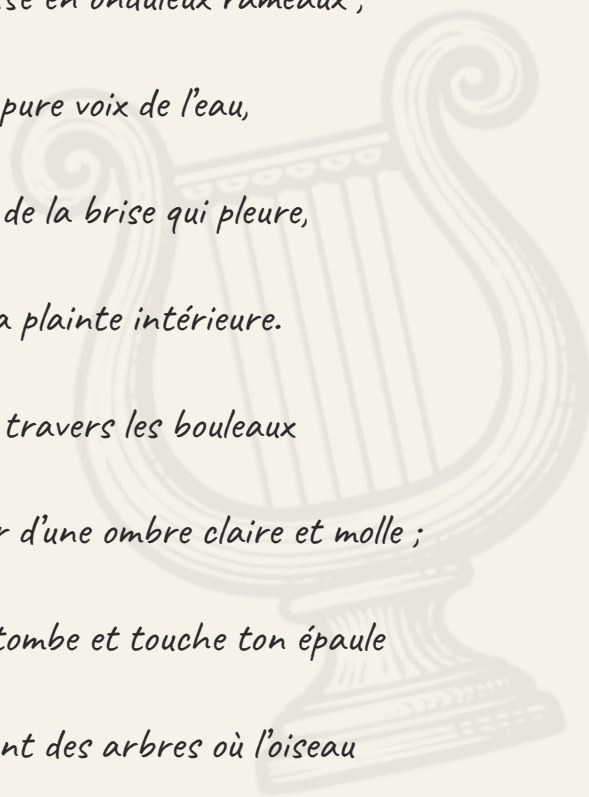
*Voit la lune glisser sous la pâleur de l'eau,*

*Ô silence et fraîcheur de la verte atmosphère*

*Qui semble dans son calme envelopper la terre*

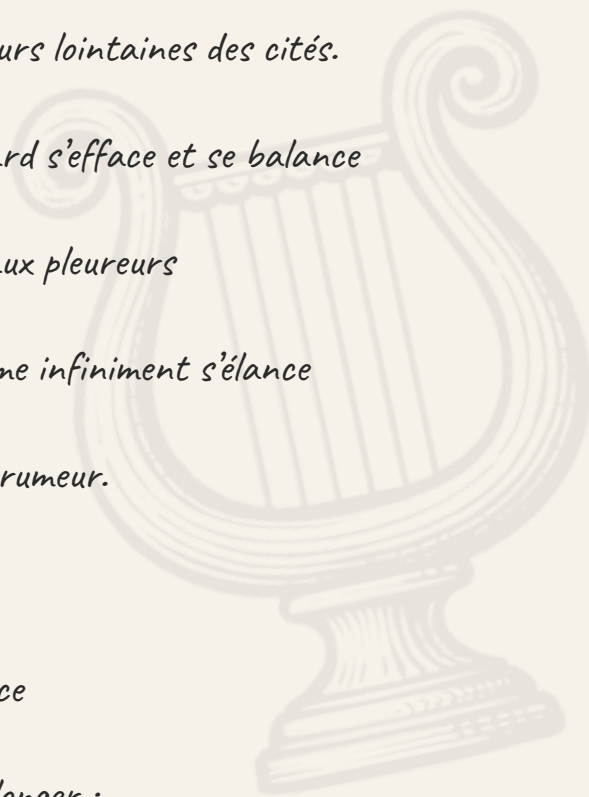
*Et t'endormir au sein d'un limpide univers,*

*Ô silence et fraîcheur où tes yeux sont ouverts*



*Pour suivre longuement ta muette pensée  
Sur l'eau, dans le feuillage et dans l'ombre bercée.  
Immortelle beauté,  
Pensée harmonieuse embrassant la nature,  
Endors sereinement ton rêve et ton murmure  
Au-dessus des clameurs lointaines des cités.  
Le monde à ton regard s'efface et se balance  
Autour de ces bouleaux pleureurs  
Et l'hymne de ton âme infiniment s'élançe  
Dans l'insaisissable rumeur.*

*Vallon, pelouse, silence  
Où l'ombre vient s'allonger ;  
Une pâle lueur danse  
Et de son voile léger  
Effleure ta forme claire  
Sur qui rêvent les rameaux*



*Et le mouvement de l'eau*

*Paisible entre les fougères.*

*Cécile Sauvage (1883-1927)*

